

LE PATRIOTE CANADIEN,



Journal Hebdomadaire, Politique, Historique, Littéraire & Industriel.

\$4 pour l'année.]

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LUDGER DUVERNAY, EX-ÉDITEUR ET PROPRIÉTAIRE DE LA MINERVE DE MONTRÉAL.

[Payable d'avance.

VOL. II.

N° 22.

MONTREAL, VENDREDI SOIR 1 JANVIER 1860.



POÉSIE CANADIENNE.

SOL CANADIEN.

Ain : Je vais faire l'onde glacie
Sol Canadien, terre élancée!
Par des frênes nus le peuplé;
Les chevaux sont de leur patrie,
Une terre de liberté.
Nos pères furent de la France,
Laissez-nous des maîtres,
Et nous étions de leur vaillance;
Nous jamais déris les larmes.

Quelles sont elles, ces campagnes?
Qui courraient à cette aventure?
Rien, si quelques montagnes,
Et le superbe Saint-Laurent.
Huit quatre-vingts mètres,
Qui n'ont pas été éboulés,
Tu pourras marcher des levées,
Ton pays contient l'or en grotte.

Renverse le pouvoir perché
Qui ne cherche qu'à tirer au ras,
La Légende est ta bête;
Sous elle tu pourras empêcher
Ne débris jamais dans l'orage,
Tu n'as pour malice que tes dents,
Toutes pointes pour l'éclatage,
Le destitut veille, et tes dents.

Le soleil de tes flots flamboyants
Ne courroie pas le venger;
Laissez-nous faire l'autre,
Du jour où je serai révolté;
Nos pères sortis de la France,
Enseignent l'art des étoiles,
Et leurs enfans de leur vaillance
Ne dérisent pas les larmes.

M. L'ABBÉ DE LAMENNAIS.

L'Almanach Populaire de la France, qui a paru le 20 octobre, contient le morceau suivant, où à une plume dont les moindres productions ne peuvent passer inaperçues.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur mettant sous les yeux cet écrit d'un homme célèbre à tant de titres :

LAISSEZ PASSER LA JUSTICE DE DIEU.

Il y eut, dans la plus haute antiquité, de grands empires, de puissantes monarchies, dont une obscure mémoire est venue jusqu'à nous à travers les âges. Elles étaient affermies sur l'unique base de tout ce qui dure, la religion et la justice. Puis, les passions s'invitent, la religion se corrompt, la foi et l'amour s'évanouissent, le pouvoir, enviré de lui-même et ne connaissant plus de loi que ses caprices, foulé aux pieds l'équité, la justice, l'humanité, opprime les peuples et les déprade par ses exemples contagieux, par l'assassinat de la misère. Alors Dieu dit à tous : « Celle de raison de la société, pour laquelle j'ai fait l'homme, m'est en alarmation ; hâte-toi d'en purger la terre ; et le temps emporta, comme une feuille secche, ces grandes monarchies, ces puissans empires ! » *Laissez passer la justice de Dieu.*

D'autres empires, d'autres monarchies, d'innombrables d'êtres constitutifs des formes diverses de gouvernement, apparièrent ensuite dans ce monde, et toujours on vit la religion et la justice, assises d'un pied sur leur berceau, souffrir sur eux l'esprit de vie, les torturer par l'exercice des verbes sévères. L'air du pays dominait dans l'âme des citoyens, l'air du ciel, enfant les actions heroïques, les dévotions, les sacrifices, d'où naissent, aux époques tranquilles, la prospérité commune, et le salut aux jours de danger. Mais ce bel air dure à peine un peu. Les chefs de la société commencent à se faire des intérêts distincts, des siens, à se regarder le pouvoir one contre un moyen d'assouvir leurs convoitises sans cesse croissantes, ils substituent la force au droit ; les mœurs publiques et privées se dévorent, on se rit des devoirs, l'orgueil envahit les cœurs, en chasse l'autre. Faut-il alors tous les sentiments d'équité, d'honneur, chacun ne songe qu'à soi, peu leur la porte aux dépens de qui ; les peuples sont une proie qu'on dévore. L'Asie occidentale et l'Europe presque entière en étaient là, aux tentes se formant la puissance de Rome, sous l'influence des lois mordantes, des sautes aux mânes touchées dans le mépris des autres nations. Le fleuve incessamment se grossissait des eaux qu'épanchait cette source immortelle. Enfin, sans ouvrir ses rives au moment fixe dans les desseins répétés, il déborde sur les continents qu'infestent de leur corruption des races dégénérées, républiques, royaumes, rien n'est épargné ; il renverse tout, il entraîne tout. *Laissez passer la justice de Dieu.*

Les victoires de Rome gorgée des richesses de l'univers, y développent les germes de tous les vices. La cupidité, l'ambition, la fureur du luxe et des voluptés s'emparent des âmes. La religion et les lois ont perdu leur empire.

Les mots de patrie, de liberté, d'humanité, les droits s'engloutirent dans le pouvoir absolu d'autrui plus de sens. La raison troublée ne dura qu'à ce qu'il se prenne dans la ruine des vieilles croyances et la confusion des idées nouvelles. Des désirs noués, monstrueux, montrent des alismes du cœur. On se dispute le pouvoir à main armée, pour un bout, non de gloire publique, mais de puissances personnelles. Au dedans, les proscriptions, des fêtes dissolues, des orgies sanglantes ; au dehors, dans les provinces abandonnées à la rapacité des proconsuls, l'extrême de la tyrannie et l'extrême de la servitude, enfin cet immense désordre se concentre en un seul être vivant qu'on nomme empereur, effrayant malicieux devant lequel les hommes se prosternent, astreint à ce que le mal rayonne en tout sens. Que va devenir le monde ? Une voix partie de la Judée lui annonce sa délivrance ; le juste vient pour le sauver. Sa parole recueillie dans les cœurs purs, y germe et s'y développe, et devient peu à peu cet arbre promis qui devait couvrir de son ombre les nations regnées. Alors des profondeurs du Nord et de l'Orient accourent des peuples inconnus, que la Providence y tenait en réserve pour accomplir son œuvre. Poussés par une invisible main, ils marchent en larges brèches dans les remparts de l'empire, et puis s'y precipitent à la suite l'un de l'autre ; ils ne cessent de le traverser en toutes directions, de le labourer comme un champ stérile que la charre solitaire profondément pour le fecouder, et où, de distance en distance, on aperçoit la fumée rougeâtre qui sort des armes de plante-malmaîtrisées, tout chancelle, tout tombe, tout est balayé comme en un jour de tempête la mer balaye les débris rouges par les vers d'un vaisseau abandonné sur ses rivages. *Laissez passer la justice de Dieu !*

Une ferme foi en ses destinées, de magnifiques et douces espérances remplissaient le cœur du peuple. On se met à l'œuvre pour reconstruire, sur les éternelles bases du droit et de l'équité, l'édifice social. Il s'elevait rapidement et comme de lui-même, présentant aux regards des formes merveilleuses de simplicité et de grandeur. Peu de temps encore, et il s'effaçait. Sa parole recueillie dans les cœurs purs, y germe et s'y développe, et devient peu à peu cet arbre promis qui devait couvrir de son ombre les nations regnées. Alors des profondeurs du Nord et de l'Orient accourent des peuples inconnus, que la Providence y tenait en réserve pour accomplir son œuvre. Poussés par une invisible main, ils marchent en larges brèches dans les remparts de l'empire, et puis s'y precipitent à la suite l'un de l'autre ; ils ne cessent de le traverser en toutes directions, de le labourer comme un champ stérile que la charre solitaire profondément pour le fecouder, et où, de distance en distance, on aperçoit la fumée rougeâtre qui sort des armes de plante-malmaîtrisées, tout chancelle, tout tombe, tout est balayé comme en un jour de tempête la mer balaye les débris rouges par les vers d'un vaisseau abandonné sur ses rivages. *Laissez passer la justice de Dieu !*

Cependant, le christianisme s'était étendu et avec lui l'esprit qui vint, en perpétuant l'homme moral et c. Relevant, l'éclairer sur sa dignité, et produire peu-à-peu la liberté civile et politique, conséquence rigoureuse de l'égalité de droits, fondée elle-même sur l'égalité d'origine et de nature. Les nations modernes apparaissent formées du mélange des races conquises et des races conquérantes. La France, par sa position, en est comme le centre, et depuis sa naissance, elle semble marquée d'un signe à part, mystérieuse annonce de ses hautes destinées futures. Des rois guerriers la régissent d'abord, mais avec le concours des peuples, nécessaire pour donner force aux lois, ainsi qu'à l'autorité du chef chargé de leur exécution. Le troisième alors est élu, mais, en vertu de la coutume, dans une même famille. Cette famille s'endort au sein de l'oisiveté : elle ne gouverne plus pour le peuple, elle règne pour elle-même. Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Après d'immenses et glorieux travaux, celle-ci, à son tour, décline dans ses voies ; elle a perdu le sentiment de ses devoirs et de sa mission ; gigante, pour ainsi dire, et devenue de réveries et de fantaisies, elle ne connaît plus pour le peuple, elle règne pour elle-même.* Son temps est fin, elle est jugée et une autre famille lui succède. *Apr*